

PRÉFACE

L'histoire de Wis (Wéïs¹) et Râmmîn se déroule en Perse pendant le règne d'un roi parthe². Une princesse au sort prédestiné est fiancée, avant même qu'elle ne soit conçue, à un roi de cette dynastie. Une fois née, elle grandit et sa beauté devient éblouissante. Elle tombe amoureuse d'un grand prince, beau comme les jours de printemps. Avec une persévérance inégalée et un courage exceptionnel, elle parvient à vivre cet amour emblématique qui figure toujours non seulement dans l'histoire littéraire de notre pays, mais aussi dans la mémoire de nos jeunes filles. Année après année, des poèmes et des chants qui s'en inspiraient étaient présentés sur les places publiques aux quatre coins de l'empire.

Fakhré-Aldin-Assad Gorgâni est l'un des grands poètes persans. Au début du XI^e siècle, il a longuement recherché ces anciens chants, écrits en langue palhavié entre 250 avant notre ère et 226 de notre ère, et il les a traduits en langue persane actuelle. F. A. Gorgâni indique que, lorsqu'il a trouvé ces poésies écrites en palhavi, le nom des poètes originaux avait disparu. Grâce à son talent, la traduction a embelli les poésies retrouvées et son texte est devenu un chef-d'œuvre de la langue persane. L'histoire rapporte que ce poète, à la fois savant et philosophe, fut si profondément touché par l'intensité de l'amour entre ses héros qu'il

1. Wis : cette orthographe du prénom féminin a été utilisée précédemment par H. Massé dans sa traduction : Gorgâni, *Le Roman de Wis et Râmmîn*, op. cit. Nous conservons Wis dans cet ouvrage. Toutefois, la prononciation persane correspond plutôt à Wéïs.

2. Dynastie Achkâni ou Parthes (héros ou champions), connue en Europe sous le nom d'Arsacides (250 avant J.-C. -226 après J.-C.).

sombra dans la mélancolie. À la fin du roman, il précise qu'il a lui-même vécu nombre d'aventures amoureuses, mais sans avoir jamais connu un amour réciproque d'une telle intensité.

L'histoire de Wis — parfois aussi nommée Wéïseh par Gorgâni — et de Râmmîn, montre que la nature humaine a peu changé depuis cette lointaine époque. Gorgâni connaissait bien celle-ci et surtout la psychologie féminine. Malgré les siècles d'écart qui nous séparent, son analyse des personnages est d'une modernité étonnante. Sa narration des scènes d'amour consiste en une peinture délicate, ni banale, ni vulgaire. Sa condamnation de la guerre, de la brutalité et du despotisme n'est pas moins remarquable dans une période de violence religieuse.

*

La date de naissance de ce grand poète iranien n'est pas située avec précision. Mais d'après ses œuvres, on peut penser qu'il est né au début du XI^e siècle. La langue palhavia, dans laquelle il s'exprime était encore à cette époque celle des élites. Il avait également une bonne compréhension de la mentalité des peuples d'Iran, de leur comportement doux et généreux, mais fort orgueilleux. En outre, il maîtrisait parfaitement l'arabe et avait étudié la philosophie de son temps et celle des temps anciens, en particulier celle de Zardocht, tout comme celle des grands penseurs de l'islam.

Gorgâni était fort apprécié pour son élégance, son savoir et son éloquence par le roi seldjoukide¹, Toghrol-Beg Mohammad (1038-1063). Lors d'un voyage à Ispahan, Toghrol-Beg lui proposa de faire partie de son cortège. Mais quand le roi quitta Ispahan, Gorgâni ne le suivit pas, car il était beaucoup plus passionné par ses entretiens avec le gouverneur d'Ispahan, Amid Abolfath Néichabouri, grand connaisseur de la littérature persie. Cette attitude de Gorgâni montre son côté indépendant et désintéressé capable de délaissier au nom de l'amitié les bénéfices de la cour. Selon l'encyclopédie de Moïn, lors d'un entre-

1. Seldjoukides : dynastie turque ayant régné du X^e au XIII^e siècle en Asie centrale.

tien littéraire avec le gouverneur Amid, ce dernier lui parla de sa fascination pour l'histoire de Wis et Râmmin et insista sur l'importance patrimoniale des chansons d'amour dans la vie de ces personnages. Cette conversation suscita chez Gorgâni le désir de retrouver les poésies écrites en palhavi pour les traduire en parsi.

*

L'islamisation de l'Iran au VII^e siècle, à la fin de la période sassanide, s'est faite presque sans violence : l'islam était porteur des idées d'égalité et de liberté alors que tant les derniers rois sassanides que les mobèds¹ représentaient un pouvoir dictatorial. L'islamisation fut bien acceptée aussi longtemps que le pouvoir ne tomba pas sous la coupe des califes. À partir du moment où ces derniers devinrent gouverneurs du pays islamisé, tout changea. L'égalité islamique disparut, et les califes firent tout leur possible pour réduire ce qui caractérisait l'identité et la spécificité de la culture iranienne. Lorsque le gouverneur arabe du Khorâssan demanda à Omar, le premier calife, ce que l'on devait faire des bibliothèques d'Iran, ce dernier répondit : « Brûle tout, le Coran nous suffit. » Pendant plus de deux cents ans, les Iraniens non musulmans durent porter le zonmâr², une ceinture permettant de les différencier des musulmans. Décision contraire à la notion de liberté, chère à la pensée iranienne. À partir de cette période, l'élite iranienne entreprit de traduire les livres disponibles en langue arabe pour les sauvegarder, en attendant l'heure qui permettrait de les retraduire en parsi.

Au début du XI^e siècle, Ferdowsi a redonné vie à la langue parsie en particulier à travers le chef-d'œuvre de la littérature persane, Le Livre des Rois ou Châh-Nâmeh. Grâce à lui, puis grâce aux écrivains et aux poètes des siècles suivants, le parsi littéraire fut sauvé.

Le récit que nous présentons correspond au livre de Wis et

1. *Mobèd* : prêtre de la religion zoroastrienne.

2. Attar parle avec une grande tristesse de ce *zonmâr* dans ses poèmes.

Râmmin, *publié en 1971 par la National Bank of Iran, à l'occasion du 2535^e anniversaire du couronnement de Cyrus le Grand. Cet anniversaire a représenté un événement national, chacun étant désireux de montrer la grandeur de la civilisation iranienne et de célébrer cette commémoration.*

Les différents ministères, les gouverneurs ainsi que les principales villes, désignèrent des groupes d'experts, choisis pour leur compétence et leur objectivité, chargés pour chacun d'entre eux de préparer la publication d'un livre consacré selon le cas à un poète, à une branche de l'art, ou à une période importante de l'histoire de l'Iran. Malheureusement, ces ouvrages eurent un tirage limité et ne furent pas à la portée de tous, pas plus d'ailleurs qu'à celle de la plupart des universitaires. Grâce à deux amies, je suis parvenue à obtenir le roman de Wis et Râmmin publié à cette occasion ainsi que la biographie de Gorgâni. Ces deux livres, comme tous les autres, avaient fait l'objet de plusieurs années de travaux de spécialistes avant leur publication en 1971¹. Rappelons que la révolution islamique avec la chute du Shah et l'arrivée au pouvoir de Khomeini eut lieu en 1979.

La traduction française que nous présentons respecte avec précision le texte, mais tient compte des nécessités de l'adaptation.

*

L'œuvre de Ferdowsi comme celle de Gorgâni témoigne de l'interpénétration de la culture persane ancienne et de la culture musulmane. Toutefois, la nostalgie de la période zoroastrienne, associée à la gloire et à la culture de l'Iran ancien, n'a jamais disparu. Encore aujourd'hui, certaines traditions zoroastriennes persistent aussi bien dans la vie quotidienne des Iraniens que dans leur littérature.

Frouzandéh Brélian-Djahanshahi

1. *Wis et Râmmin* a été longtemps interdit de publication par les mollhas. Tout récemment l'autorisation de publication a été de nouveau accordée. Une réédition devrait être disponible sous peu en Iran.